

Soigner... Guérir... ?

« La médecine n'a jamais atteint et n'attendra jamais son sommet ou son plateau, où tout enfin aura été découvert de ce qui peut être fait pour guérir l'homme de la maladie et de la mort. Pourtant jamais l'homme n'aura cessé de tenter de soulager son semblable, de le soigner.

La mère de famille dit à son enfant qui est tombé et s'est fait une écorchure au genou : 'Viens je vais te soigner'. Elle ne dit pas : 'Je vais te guérir'. Le cancérologue dira à son patient : 'Je vais vous soigner'. Il ajoutera peut-être : 'Je vais tout faire pour vous guérir' ou 'Nous allons essayer ensemble de vous guérir'. Là est le vieux projet du médecin de l'humanité. Ce n'est pas de dire : 'Il n'y a rien à faire, rentrez chez vous. Nous n'avons rien à vous proposer d'autres, prenez de l'aspirine et des grogs et attendez'. Non. Il est normal, même en l'absence de remèdes radicalement efficaces, de continuer d'être aux côtés du patient pour faire mieux. Ce serait un terrible drame de la modernité technicienne de se réfugier dans l'inaction au motif que rien encore n'est disponible pour techniquement guérir un malade.

Cela a été le mérite de cette crise sanitaire, où cette tentation de ne rien faire a indiscutablement existé en attendant qu'un vaccin soit trouvé, de nous avoir conduits à nous poser la question de ce qu'était soigner, dans cette maladie qui fut mortelle chez beaucoup ou grave chez d'autres. Cette crise nous a conduit à ne pas nous contenter d'une loterie pronostique, mais d'essayer comme l'antique médecin de toujours faire quelque chose pour soigner, de ne pas nous résoudre attendre le stade ultime de réanimation respiratoire pour agir. Quitte à tâtonner, essayer, sortir des clous, en observant les signes et en prescrivant des traitements disponibles, en faisant une médecine analogique et empirique. Cela a été le mérite de tous les praticiens généralistes, de ville comme spécialistes hospitaliers : envers et contre tout, soigner. »

Soigner à l'heure du Covid-19

Jean Lacau Saint Guilly

Revue Laënnec 4/2020 (p. 54-55)